

Archimandrite Placide DESEILLE

# LE MONT ATHOS ET L'EUROPE

Monastère Saint-Antoine-le-Grand  
métochion de Simonos Petra  
26190 Saint-Laurent-en-Royans

*Allocution prononcée à la n du colloque sur  
« La Sainte Montagne  
à l'époque de la Communauté européenne »,  
Thessalonique-Mont Athos, 17-18 mai 1984.  
Le texte grec a été publié dans  
Protaton, 11 (juillet-août 1984).*

© 1995 Monastère Saint-Antoine-le-Grand  
Tous droits réservés pour tous pays



## LE MONT ATHOS ET L'EUROPE

Les historiens de la civilisation occidentale ont souvent dit que les moines ont fait l'Europe. Sans doute songeaient-ils surtout à l'action civilisatrice et culturelle des premiers moines des Gaules, des moines celtes et anglosaxons qui évangélisèrent le nord-ouest de l'Europe aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, des bénédictins et des cisterciens, qui exercèrent une influence considérable jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Mais toute cette activité extérieure procédait d'une source cachée, qui était la vie intérieure intense de ces moines : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (cf. *Matth.*, 5,33). Si les monastères ont eu un tel rayonnement, si l'Europe médiévale a constitué, grâce à eux, un prodigieux foyer de civilisation, imprégné des valeurs de l'Évangile, ce n'est pas d'abord parce que ces moines ont recopié des manuscrits de Virgile et d'Ovide, ouvert des écoles, édifié des basiliques romanes et ciselé d'admirables pièces d'orfèvrerie. C'est parce que, dans d'innombrables monastères, des hommes ont cherché à maîtriser leurs passions, à se pénétrer de l'esprit des Béatitudes, et ont atteint à cette mystérieuse paix du cœur qu'aucune technique ni aucune science ne peuvent procurer. « Établis ton âme dans la paix, et des milliers autour de toi seront sauvés », disait un grand moine du

siècle dernier.

Ceci peut nous aider à comprendre la place et le rôle qui reviennent au Mont Athos dans l'Europe qui se construit aujourd'hui. Ce serait se méprendre totalement sur la signification et l'importance de la Sainte Montagne que de n'y voir qu'un admirable conservatoire de la civilisation byzantine, un musée prestigieux évoquant un passé mort. Le Mont Athos est avant tout, par le nombre de ses monastères, par la vie qui y renaît de toutes parts, par la délitte de ses moines à garder vivante une tradition plus que millénaire, par la sainteté éminente de plusieurs d'entre eux, le centre spirituel le plus important de l'Europe.

Au cours des siècles passés, le rayonnement de la Sainte Montagne s'était exercé surtout sur la Grèce et sur les pays balkaniques et slaves. Mais aujourd'hui, dans une Europe où les frontières deviennent plus perméables, beaucoup d'occidentaux découvrent que la tradition spirituelle du Mont Athos est substantiellement identique à celle dont vivaient leurs Pères, en particulier tous les anciens moines d'Occident, à une époque où les schismes et les divisions n'avaient pas encore meurtri l'unité spirituelle de l'Europe.

En venant en pèlerins au Mont Athos, en se mettant à l'écoute de son message, ils retrouvent les racines de leur propre civilisation. Ils y redécouvrent les valeurs qui seules pourront redonner un élan créateur à une Europe qui prend tragiquement conscience de l'immense vide spirituel où l'a laissée un développement technologique et économique que, trop souvent, n'orientait aucune nalité transcendante. Si l'Europe ne retrouvait pas ces valeurs, elle serait inéluctablement menacée d'une décomposition inter-

ne qui la laisserait démunie devant l'avenir, incapable de jouer le rôle qui doit être le sien dans un monde où seul son rayonnement spirituel et culturel pourra compenser son infériorité démographique croissante.

En particulier, le Mont Athos peut contribuer à rendre l'Europe plus consciente de ce qui doit être son apport particulier au sein des grandes civilisations du monde, à savoir le sens de la personne et la conception d'une société personnaliste.

En effet, les sociétés humaines oscillent généralement aujourd'hui entre deux modèles également fallacieux. Tantôt règne un libéralisme où la poursuite de l'intérêt propre des individus et des collectivités ne connaît d'autres limites que celles qu'impose la crainte de voir cet intérêt lui-même compromis s'il vient à heurter les intérêts d'individus ou de groupes plus puissants ; la société risque alors de se transformer en une jungle où prévaut la loi du plus fort, et où l'abondance des biens de consommation, en l'absence d'un idéal supérieur, asphyxie les âmes. Ailleurs s'est imposé un totalitarisme qui soumet les individus, par voie d'autorité et de contrainte, à un ordre dont les exigences ne sont pas assumées par chacun et qui, pour parvenir à ses fins, n'hésite pas à fouler aux pieds les droits de la personne ; et ceci crée un monde incomparablement plus inhumain que le précédent.

Le pèlerin qui visite les grands monastères de la Sainte Montagne y découvre, malgré les tensions et les difficultés auxquelles aucun groupe humain ne saurait échapper, des cités harmonieuses où l'unité de la collectivité ne porte pas atteinte à l'intégrité et à l'authentique épanouissement des personnes qui la composent. La stabilité de pareilles socié-

tés à travers les siècles, leur capacité de renaissance après des périodes de déclin que l'on aurait pu croire mortelles, nous interrogent d'autant plus que les facteurs de dissolution – différences d'âge, de culture, d'origine et de race – n'y manquent pas. Le Mont Athos ne nous offre pas seulement la promesse d'un monde nouveau, d'une autre société ; il n'en fait pas seulement la théorie. Il nous en livre l'expérience vécue. Il nous manifeste qu'un changement réel dans les rapports humains peut s'accomplir.

La clé de cette réussite est sans doute que le moine athonite a appris de l'Évangile et de ses maîtres spirituels – saint Basile le Grand, saint Théodore Studite, saint Athanase de l'Athos – que ce qui assure l'intégrité de la personne et son bonheur, ce n'est pas la satisfaction de l'intérêt propre et la poursuite de ce qui plaît à chacun. Au contraire, parce que la personne humaine est à l'image de Dieu, qui est Amour (*I Jn*, 4, 8), elle ne peut trouver ce bonheur que dans le don d'elle-même et dans le renoncement libre et joyeux à tout individualisme, à n'entrer en communion avec autrui et de s'épanouir dans tout ce qui unit. Le moine sait que le renoncement à ses goûts, à ses préférences propres, à son intérêt individuel, ne sont qu'une mort vivante qui ouvre aux joies de la communion des personnes, de la *koinônia* rétablie entre tous, en Dieu.

Ceci nous enseigne que l'instauration d'une société juste, fraternelle et heureuse ne repose pas d'abord sur des réformes de structures et sur la maîtrise des processus économiques. Elle dépend avant tout de ce que l'Évangile appelle « *metanoia* », changement d'esprit, transformation intérieure. Elle exige que chacun lutte chaque jour, avec l'aide de Dieu, jusque dans les circonstances les plus humbles et les plus ordinaires de son existence, contre son

égoïsme, contre sa soif de jouissance, contre ses tendances individualistes, en se mettant à l'écoute de la voix intérieure qui lui murmure que là seulement se trouve la vraie joie, – cette joie qui est si perceptible à quiconque visite aujourd'hui les monastères athonites. Il faut encore que l'autorité et les institutions respectent la légitime diversité des personnes, qui ont chacune leur manière propre de vivre l'idéal commun, et renoncent à imposer un pouvoir centralisateur et tyrannique. Alors peut se réaliser la parole du psalmiste : « Voyez comme il est bon, comme il est doux, d'habiter en frères tous ensemble ! » (*Ps.* 132, 1).

Mais le pèlerin qui suit aujourd'hui les sentiers rocailleux de la Sainte Montagne, à travers une nature embaumée de la senteur des genêts et émaillée de toutes les fleurs du printemps, ne découvre pas seulement sur sa route de grands monastères cénobitiques. Il lui arrivera peut-être d'entrevoir quelque calyve solitaire où un ermite, seul avec le Seul, intercède avec des larmes pour le monde entier. Qui dira la force et la puissance de cette prière ? De tels hommes ne sont-ils pas les colonnes de l'Europe et de l'univers ?

L'existence de l'ermite ne contredit d'ailleurs pas le sens communautaire. Sa solitude n'est pas le fruit de l'individualisme et de la misanthropie. Pour aller vers Dieu, et en même temps accéder à la cellule la plus intérieure de son âme, l'homme a besoin de silence et de solitude. Ce sont là deux éléments indispensables de la conception personnaliste de la société, qui est à l'opposé du grégarisme. En accédant à l'essentiel, en se rapprochant du Centre, le solitaire se rapproche en même temps de tout ce qui converge vers ce Centre. Et c'est pourquoi le cœur de l'ermite déborde d'un tel amour, d'une telle compassion envers tous.

Quelle leçon pour notre Europe, ou ces valeurs de silence

et de solitude sont si souvent méconnues et oubliées ! Et quel exemple, quel soutien aussi pour tant d'hommes aujourd'hui, que leur refus du mensonge et des compromissions accule, dans le monde contemporain, à une tragique solitude intérieure, – quand ce n'est pas la solitude des prisons, de l'exil ou des camps, – sans autre soutien que la force intérieure qui leur est donnée.

C'est ainsi que la Sainte Montagne, dans l'Europe d'aujourd'hui, peut contribuer à ce que, aux problèmes nouveaux de notre époque, il soit répondu non par des improvisations hâtives ou des innovations aux conséquences imprévisibles, mais par des solutions inspirées par une délicate créatrice aux valeurs chrétiennes de notre culture. Cela ne justifie-t-il pas suffisamment l'intérêt que les nations européennes doivent lui porter, et doivent porter aussi à la sauvegarde du statut privilégié que l'Empire byzantin, puis l'Empire ottoman, et en n l'Etat hellénique lui ont toujours reconnu, pour lui permettre de porter plus efficacement son témoignage ?

On nous a rappelé hier que certaines nations avaient songé, à la faveur des Traités de paix, à reconnaître au Mont Athos une véritable autonomie. Il n'était pas dans les desseins de Dieu que ce projet se réalise. Pour ma part, je crois que l'intégration de la Sainte Montagne dans la Grèce contemporaine n'est pas sans signification. C'est en effet ma conviction intime que l'un des principaux gages d'espérance pour l'Europe de demain au-delà des problèmes contemporains et politiques, mais non sans lien avec eux, est la présence en son sein du peuple grec, avec ses valeurs propres, que les moines du Mont Athos l'ont aidé à préserver à travers toutes les vicissitudes tragiques de son histoire : le sens inné de la liberté, le respect de la personne humaine, et l'immense

force spirituelle que représente sa foi orthodoxe, qui est toujours demeurée inébranlée dans ses couches les plus profondes.